

DE LA REVOLTE A LA GUERRE SAINTE

# Islam, islamisme, terrorisme



"Récite", a ordonné l'ange Gabriel à Mohammed, "au nom du Seigneur qui a créé l'homme d'un caillot."

**Les travaux de Gilles Kepel, en permettant de comprendre et de situer le phénomène de l'islamisme, contribuent à dissiper les peurs irrationnelles.**

En avril 2000, Gilles Kepel, spécialiste reconnu, publie une analyse détaillée de l'islamisme sous le titre "Jihad - Expansion et déclin de l'islamisme". Vous avez dit déclin? Le 11 septembre 2001, des militants islamistes commettent le plus grand attentat terroriste de tous les temps. Gilles Kepel se serait-il trompé? Même si tel était le cas - nous y reviendrons -, son oeuvre a aujourd'hui plus d'importance que jamais. Grâce à sa connaissance du contexte culturel, religieux et social du monde arabo-musulman, il nous permet de comprendre les origines de l'islamisme moderne et les motivations de ses représentants les plus extrémistes.

En août 1966, dans l'indifférence des médias internationaux, Sayyid Qotb est pendu après avoir passé de longues années dans les geôles du président égyptien Nasser. Les écrits de Sayyid Qotb, membre des Frères musulmans, sont à la base de la vision du monde des islamistes, et son martyre est à l'origine de leur radicalisation violente. C'est cet événement que Gilles Kepel choisit comme point de départ de son livre. Dans les années 60, les sociétés du monde arabo-musulman sont à la recherche d'une nouvelle identité, après des siècles d'inféodation à l'Empire turc, puis aux puissances coloniales. Le nationalisme arabe à la Nasser, héritier des luttes anti-coloniales,

commence déjà à montrer ses failles: corruption, injustices, pouvoir autoritaire et répression politique.

## Révolte et répression

Face à ce nationalisme laïc, Qotb, comme d'autres penseurs, propose un retour aux valeurs de l'islam. Non pas que la religion soit bannie de ces pays. Mais l'islam n'y joue plus le rôle d'unique régulateur de la vie publique, il est plutôt affaire privée. Cela donne lieu à un islam tolérant envers des modes de penser et de vivre différents, dans la limite de l'observance d'un certain nombre de règles et de formalités - c'était et cela

reste l'attitude de l'immense majorité des musulman-es dans le monde. Cela donne aussi lieu à l'acceptation des abus du pouvoir politique et des injustices économiques par les institutions et les autorités religieuses.

Qotb au contraire critique l'ordre établi sur un plan moral et matériel. Il met en parallèle la vénération des symboles de la nation ou du parti, courante dans les jeunes Etats, avec l'adoration des idoles païennes de l'époque d'avant Mohammed, lorsque les Arabes ignoraient encore l'islam. S'il est clair que Qotb appelle à une réislamisation de la société, du monde corrompu, la manière pour y arriver donne lieu à des interprétations divergentes. Faut-il opérer par la prédication et la conviction ou bien user de violence? Faut-il se tourner contre les dirigeants impies seulement ou contre l'ensemble des groupes sociaux qui ont dévié du bon chemin? (voir aussi ci-contre l'encadré sur le jihad)

Cet islamisme, réformateur ou révolutionnaire, trouve un allié dans l'islamisme conservateur au pouvoir sur la péninsule arabe. En effet, l'Arabie Saoudite et certains émirats ont été fondés comme des états islamiques. La loi coranique y est appliquée, et la religion gouverne toute la vie de la société, du moins en apparence. Jusqu'en 1990, l'argent saoudien va alimenter et - dans l'esprit des donateurs - apprivoiser et contrôler les mouvements islamistes.

## Un phénomène social

Une première originalité dans le travail de Gilles Kepel est qu'il ne réduit pas l'islamisme à un phénomène religieux, instrumentalisé par la politique internationale. Il le décrit et l'analyse comme un produit de circonstances sociales et politiques locales qui conditionnent son essor, sa radicalisation et son reflux.

Dans un premier temps, les pouvoirs en place, surtout dans les pays du Maghreb, essayent de se servir des islamistes pour contrecarrer l'influence des mouvements gauchistes dans les universités. De plus, les activités caritatives - l'aumône est l'un des cinq piliers de l'islam - permettent de suppléer aux défaillances de leur appareil d'Etat. Gilles Kepel cite l'exemple de minibus que les islamistes mettent à la disposition des étudiantes égyptiennes. Cela leur évite les pénibles trajets dans les transports en commun peu fiables et mal entretenus. Comme cette formule a beaucoup de succès, les islamistes se mettent à refuser leurs services aux étudiantes ne portant pas le voile - un moyen inattendu pour imposer les règles de l'orthodoxie.

Tout au long des années 80, la résistance afghane semble remplir ses fonctions. Mais elle développe une dynamique propre. Gilles Kepel écrit: "Surentraînés à la guérilla, vivant en milieu clos, ils [les combattants] élaborent une variante de l'idéologie islamiste axée sur la lutte armée, couplée à un rigorisme religieux ex-

Au début des années 80, les islamistes ont évincé les gauchistes dans les universités. Leur promesse d'une société idéale, combinée à leurs activités caritatives leur a également gagné le soutien des couches populaires, surtout de la jeunesse urbaine pauvre. Cela suffit pour que l'islamisme devienne un acteur politique, comme en Algérie. L'accès au pouvoir tel qu'il a eu lieu en Iran, aux yeux de Gilles Kepel, passe par l'alliance avec un autre acteur: les classes moyennes pieuses, attachées à une pratique traditionnelle de l'islam et éfrayées par l'irruption de la modernité dans leurs pays. Or dès que le recours à la violence dépasse un certain seuil, ces classes moyennes retirent leur soutien aux islamistes, comme cela s'est passé en Algérie et en Egypte.

Vu de cette façon, l'islamisme ne ressemble plus à une force irrésistible, une expression "naturelle" du choc des civilisations. D'ailleurs, dans son livre "La revanche de Dieu" (1991), Gilles Kepel avait mis en parallèle les intégrismes catholique, protestant, judaïque et islamique comme des phénomènes de rejet de la modernité et de révolte contre ses injustices. A l'ampleur de la résonance rencontrée par l'intégrisme musulman correspond évidemment l'ampleur des injustices dans cette région du monde.

## Intégrisme et violence

Le livre "Jihad - Expansion et déclin de l'islamisme", après nous avoir ainsi permis de situer l'islamisme par rapport à l'islam, aide aussi à comprendre le passage d'un islamisme prédicateur et parfois violent à ses variantes totalitaires et terroristes. La clé réside dans la guerre en Afghanistan. A la suite de l'invasion soviétique de 1979, des docteurs de loi proclament un jihad pour défendre cette terre d'islam attaquée par les "impies" soviétiques - appel accueilli avec enthousiasme dans les milieux islamistes. D'une part cela sert les intérêts saoudiens en déviant des régimes corrompus l'attention des islamistes révolutionnaires. D'autre part les Etats-Unis peuvent mener la guerre contre les Soviétiques sans sacrifier leurs propres soldats. En passant par le Pakistan, les uns envoient de l'argent et les autres fournissent des armes et du support militaire. Les premiers en profitent également pour se débarrasser de personnes indésirables politiquement. Des islamistes égyptiens emprisonnés sont même relâchés et envoyés en Afghanistan. Parmi eux il y a le docteur Ayman al Zawahiri, devenu depuis le bras droit d'Oussama ben Laden.

Tout au long des années 80, la résistance afghane semble remplir ses fonctions. Mais elle développe une dynamique propre. Gilles Kepel écrit: "Surentraînés à la guérilla, vivant en milieu clos, ils [les combattants] élaborent une variante de l'idéologie islamiste axée sur la lutte armée, couplée à un rigorisme religieux ex-



La mosquée al Azhar au Caire, siège d'un enseignement islamique à la tradition millénaire. Depuis 1961, cette institution est contrôlée par l'Etat égyptien.

trême." Les choses se gâtent lorsque, suite à l'invasion du Koweït par l'Irak, des troupes américaines sont basées en Arabie Saoudite. En 1991 c'en est fini de l'alliance entre la monarchie dépositaire de l'orthodoxie religieuse et les islamistes radicaux.

### Enfants du jihad

Après la conquête de Kaboul en 1992, les jihadistes venus d'autres pays musulmans quittent l'Afghanistan pour essayer de porter la révolution islamique en Bosnie, en Algérie et en Egypte - attentats terroristes à l'appui.

Quant aux différents groupes islamistes afghans, lâchés par leurs patrons saoudiens et américains, ils s'entredéchirent et font régner le chaos et l'insécurité totale. A partir de 1994 le mouvement des Talibans est soutenu par le Pakistan et l'Arabie Saoudite. Il s'agit de réfugiés afghans élevés dans les écoles coraniques de doctrine déobandite, une variante pakistanaise d'islamisme. Il a le mérite de ne pas être perçu comme hostile aux saoudiens, d'être d'une orthodoxie religieuse extrême, et de ramener l'ordre dans les territoires qu'il conquiert. Ce dernier point lui

vaut aussi le soutien des Etats-Unis dans le cadre d'un projet de pipeline traversant l'Afghanistan.

C'est sans doute la protection que les Talibans accordent à Oussama ben Laden, plus que l'ordre moyenâgeux qu'ils font régner en Afghanistan, qui empêche un remake de l'alliance contre nature qui avait triomphé des Soviétiques. Ben Laden, d'origine saoudienne, fait partie des islamistes arabes venus combattre en Afghanistan. Devenu indésirable dans sa patrie après 1991, il s'exile au Soudan et est mêlé à la résistance anti-américaine en Somalie et

à un attentat contre le président égyptien. Expulsé du Soudan en 1996, il revient en Afghanistan, d'où il lance une déclaration de jihad contre les Américains sous le titre "Expulsez les polythéistes de la péninsule arabe". A la suite de plusieurs attentats contre les Etats-Unis, ceux-ci font pression sur les Talibans pour qu'ils livrent "l'homme le plus recherché au monde" - sans succès.

Ce scénario va se répéter en 2001, mais Gilles Kepel ne le sait pas encore. Il constate simplement que la dérive terroriste de l'islamisme conduit à une impasse: "... la réussite technique même [des attentats] se retourne contre les intentions politiques de leurs auteurs." Notons que le chapitre sur Ben Laden porte le titre prémoniteur "Oussama ben Laden et l'Amérique: entre terrorisme et grand spectacle". Diagnostiquant le déclin de l'islamisme, l'auteur examine les alternatives: recherche par les gouvernements d'un nouveau pacte social, démocratisation et redistribution des richesses. Comme exemples encourageants il cite l'Iran, l'Indonésie, et, plus discutables avec le recul, l'Algérie et le Pakistan. Et il met en garde: "Des choix qu'ils [les dirigeants] feront dépendra que flotte à nouveau, sous quelque forme, l'étendard du jihad qui s'est déployé pendant ce dernier quart de siècle..."

Raymond Klein

Gilles Kepel, *Jihad - Expansion et déclin de l'islamisme*, Gallimard, 2000, repris en format poche (708 pages): Folio, 2001.

AU-DELA DU 11 SEPTEMBRE

## Vol 747 pour Abou Dhabi

Un panorama des réactions et de l'état d'esprit des musulman-e-s dans les mois qui ont suivi le 11 septembre.



Gilles Kepel est professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et auteur de nombreux ouvrages sur l'islamisme.

(RK) - Le livre le plus récent de Gilles Kepel, "Chronique d'une guerre d'orient", n'a rien d'une étude savante. Il s'agit d'une sorte de journal tenu par l'auteur en octobre et novembre 2001. "... j'ai voulu comprendre le drame du 11 septembre en retournant dans la région même où il s'était noué", écrit Gilles Kepel. Au fil de ses escales, il rencontre en public ou en privé des étudiant-e-s et des professeurs, des imams et des islamistes. A travers son récit, nous apprenons comment pensent et vivent les gens normaux - des classes moyennes bien entendu - dans le monde arabo-musulman.

La livre est agréable à lire et truffé d'anecdotes et de détails surprenants. Ainsi l'auteur a rendez-vous avec un Frère musulman égyptien, islamiste convaincu, mais qui apporte son soutien à un prisonnier d'opinion laïc. Il nous décrit également comment les jeunes draguent dans les

centres commerciaux du riche émirat d'Abou Dhabi, déjouant le moralisme conservateur à l'aide de leurs portables. Au Caire, des étudiantes de bonne famille, ne portant pas le voile et vêtues de jeans, déclarent leur sympathie et leur admiration pour Ben Laden. Elles symbolisent le rapport ambigu de l'Orient à l'Occident - un mélange de fascination et de rejet.

Le rapport de Gilles Kepel à cet Orient est lui-même ambigu. Il analyse et dénonce la destruction des locaux de la chaîne al Jazeera à Kaboul, ce qui profite à CNN: "De nouveau la voix de l'Amérique va pouvoir raconter l'Histoire, la mettre en scène, donner aux événements le sens qu'elle souhaite et le transmettre à l'ensemble du monde." Pourtant l'auteur n'est pas un sympathisant de l'islamisme - simplement, son travail consiste à le décrire et à chercher à l'expliquer plutôt qu'à remplir des pages à juger et à

condamner sans comprendre. Lors de son passage en Syrie, Gilles Kepel évoque le souvenir de Michel Seurat, l'orientaliste pris en otage et assassiné par le "jihad islamique" en 1985. C'était "son chemin de Damas": la mort de son ami l'a conduit à remettre en question sa vision du monde d'alors, divisé entre les bons "islamo-progressistes" et les méchants pro-occidentaux.

Un des moments forts du livre est la rencontre avec le cheikh Youssef al Qardhawi, la star des docteurs de loi. Dans son émission "La Loi islamique et la vie", diffusée sur al Jazeera, il répond en direct aux questions de téléspectateur-trice-s du monde entier. Cela donne une influence spirituelle énorme à ce docteur de tendance "conservateur modéré". Interrogé sur ben Laden, le cheikh estime que l'homme n'est pas un docteur de loi, et que le jihad qu'il a lancé est une erreur - dans le monde d'aujourd'hui l'islam peut s'étendre sans violence. D'autres jihad sont valables d'après le cheikh: la défense de l'Afghanistan contre les Américains, la défense du Cachemire, de la Tchétchénie et surtout de la Palestine. Même à coups d'attentats-suicides

## Les jihad

L'islam serait une religion faite de violence et de guerre. C'est elle qui aurait inventé le jihad, la guerre sainte.

Relativisons. L'islam, contrairement au christianisme, ne prône pas l'amour et la non-violence absolus. Pourtant, au fil des siècles, la violence n'a pas été l'apanage des musulmans, loin de là. Inversement l'Islam cantonne guerre et violence dans des règles. Quant au jihad, sa traduction en "guerre sainte" est abusive. Le mot dérive du verbe "faire un effort", il désigne l'effort pour se maintenir sur le sentier de Dieu.

Si Mohammed a utilisé le terme pour la conquête qu'il a menée au nom de l'Islam, la théologie met l'accent sur la dimension spirituelle du terme. On parle du "grand jihad", le combat intérieur que livrent les croyant-e-s pour rester dans la voie tracée par Dieu et du "petit jihad", le combat et la conquête militaires. "On distingue alors deux types de jihad", explique Gilles Kepel lors d'un entretien publié par Libération, "le 'jihad offensif' d'abord, où des musulmans attaquent un territoire non musulman. (...) Le 'jihad défensif' ensuite: il est beaucoup plus important car c'est une obligation de chacun quand l'Oumma - la communauté des croyants - est en danger. Tout le monde doit y participer dans la mesure de ses moyens."

Le jihad proclamé en 1996 contre les Américains qui occupent la terre sacrée des Lieux saints, l'Arabie Saoudite, est en ce sens un jihad défensif. Mais le jihad militaire, aux yeux des docteurs de loi islamiques, est une arme à manier avec précaution. "Les oulémas ont toujours été très prudents parce qu'on sait quand il commence mais pas quand il finit", explique Gilles Kepel dans le même entretien. "Ils ont toujours eu très peur - et c'est ce qui se passe aujourd'hui - que la proclamation du jihad sans cible précise et sans finalité temporelle se transforme en anarchie, fitna en arabe, c'est-à-dire la sédition qui détruit la communauté des croyants de l'intérieur."

Ainsi le jihad est loin d'être un appel à la guerre totale venant du coeur même de la religion musulmane. Au contraire, il se situe dans un contexte culturel très éloigné de la guerre à outrance telle qu'elle est pensée et pratiquée en Occident à la suite des théories de Clausewitz.



contre des civils? Oui, répond Youssef al Qardhawi, Israël étant une société militaire, tous sont des cibles légitimes. Mais le cheikh n'est pas optimiste quant à l'avenir. Après la guerre contre l'Irak, l'appel au jihad de ben Laden rajoute aux divisions des musulmans entre eux, affaiblissant d'autant la communauté des croyants.

Gilles Kepel, à la fin de son livre, évoque l'effet salvateur du choc que l'issue en Afghanistan a provoqué chez les islamistes: à la fin, la population afghane s'est retournée contre les jihadistes arabes qui

étaient venus pour les mettre sur le droit chemin. Le mouvement islamiste saura-t-il se remettre en cause? Le renouveau de l'identité arabe et musulmane trouvera-t-il une autre voie que celle de l'extrémisme et de la violence?

Gilles Kepel, *Chronique d'une guerre d'Orient*, Gallimard, 2002 (131 pages).